

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothee acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(6-10 septembre\) : Le retour de la Reine Victoria au Château d'Eu](#)[Item](#)[4. Château d'Eu, Mercredi 10 septembre 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

4. Château d'Eu, Mercredi 10 septembre 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Aristocratie](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille royale \(Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Portrait](#), [Récit](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1845 (6-10 septembre) : Le retour de la Reine Victoria au Château d'Eu

Ce document est une réponse à :

[4. Beauséjour, Mardi 9 septembre 1845, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1845-09-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication840/207-208

Information générales

LangueFrançais

Cote1600-1601, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

5. Château d'Eu, Mercredi, 10 sept. 1845

7 heures du matin

Hier, à midi, nous roulions très agréablement, six chars à bancs, calèches && portant 40 ou 50 personnes dans les longues allées et sous les ombres profondes de la forêt d'Eu. Vers une heure, à un rendez-vous de chasse, nous avons quitté les grands chevaux et les jockeys du Roi pour prendre les petits chevaux de poste. Les postillons en veste couverte de rubans tricolores, poudrés avec d'énormes catogans pas toujours bien attachés et se disputant à qui ferait le plus de bruit avec leurs fouets. C'est un amusement qui n'est pas usé, pour la Reine. A une heure et demie, nous rolions sur la grande route sous un soleil très brillant, caché par d'épais nuages de poussière. Je ne crois pas que le plaisir du fouet des postillons ait suffi pour les dissiper. " Les Rois, dit quelque part St Simon, ont des amusements qui n'appartiennent qu'à eux. " Heureusement celui-ci a été court. Nous étions au château avant 2 heures.

Chacun est rentré chez soi pour se laver. A 4 heures tout le monde était réuni dans le salon de la Reine et la Reine d'Angleterre, en entrant, a trouvé là trois ébauches de tableaux, son débarquement au Tréport dans la petite maison trainée en charrette, sa promenade d'avant hier dans le nouveau grand parc, la salle de spectacle du soir. Trois peintres avaient fait cela dans la nuit. Le premier tableau vraiment joli. Elle l'a emporté. Le dîner a été gai. Tout le monde, était visiblement content. J'étais à côte de la Duchesse de Cobourg, la plus vraiment intelligente des Princesses (Chut!) Son mari l'adore. Il prend son lorgnon vingt fois pendant le dîner pour la regarder. Lady Canning, qui était à côté de lui ne l'en a pas distrait un moment. Reines, Princesses, tout le monde était habillé comme si le bal avait dû suivre le dîner.

A cinq heures et demie, on s'est précipité hors de la salle à manger, et avant 6 heures tout le monde était de retour en habit de voyage, dans le vestibule du château. La marée pressait beaucoup ; nous n'avions qu'un quart d'heure pour nous embarquer, sans charrette. Nous sommes arrivés juste à temps. La Reine d'Angleterre a pu à peine faire à la nôtre ses adieux. Nous sommes entrés, presque tombés dans le canot royal, la Reine, le Roi, le Prince de Joinville, le Duc de Cobourg, Lord Aberdeen, Lord Liverpool et moi. Deux autres canots suivaient. La Reine, Madame le Prince et la Princesse de Salerne restant sur le rivage, dans leur char à bancs, à nous attendre. Quelques minutes après sous l'éclat d'un soleil couchant presque chaud à force de lumière et sur une mer, si calme que le canot vacillait à peine comme une feuille, nous sommes montés à bord du Victoria-Albert. La Reine m'avait dit tout bas en partant : " Je vous en prie, empêchez que le Roi ne nous revienne trop tard. " Ce n'a pas été facile. Le Roi est rentré en conversation avec Lord Aberdeen. Le Prince de Joinville, est allé visiter the Fairy. M. de Salvandy et M. Vatont ont pris du thé. Au bout d'un quart d'heure, je me suis approché du Roi : " Je comprends, je comprends ; mais je veux voir établir, là haut

la lune sous laquelle la Reine va voyager. La lune se levait en effet, un petit croissant aussi blanche que le soleil était rouge tout à l'heure, et presque aussi claire. La rade était couverte de bâtiments. Les nôtres saluaient et les batteries de la côte. Ce bruit ne dérangeait pas du tout le calme de la soirée. C'était charmant. J'ai laissé le Roi causer avec la Reine, et j'ai recommencé moi-même avec Lord Aberdeen, qui m'a parlé du Prince de Joinville, avec un intérêt presque affectueux. Sa figure, ses manières nobles et un peu sauvages, son air tour à tour mélancolique comme un sourd et gai comme un enfant, tout cela lui plaît. Le Prince est revenu du Fairy. Les derniers adieux sont enfin venus.

Nous avons repris le canot du Roi, et avant 7 heures et demie nous étions remontés dans le char à bancs de la Reine et nous roulions vers le château. Le Roi m'a gardé jusqu'à 8 heures et demie nous promenant en long, point en large, dans sa galerie Victoria, et me faisant mille déclarations de bonne politique, et de tendresse. La Reine d'Angleterre a dû rester en panne dans la rade jusqu'à minuit et se mettre alors en mouvement pour l'île de Wight où elle arrivera aujourd'hui vers 10 heures. Un de nos bateaux à vapeur l'accompagne, et reviendra annoncer ici son arrivée. J'ai encore eu hier une longue conversation avec Lord Aberdeen. Je suis sûr qu'il part très content et très ami. Mais l'amitié est nécessaire Il faut se voir. Avec cela, tout ira bien.

Je vais employer ma journée à causer avec le Roi, et à faire visite à Madame, Madame la Duchesse d'Orléans, le Prince et la Princesse de Salerne, le Duc et la Duchesse de Cobourg et la Duchesse d'Aumale. Je serai en voiture demain, à 7 heures. Que j'aime Beauséjour ! Salvandy est dans le ravissement. Adieu. Adieu. J'attends votre lettre. Adieu.

10 heures

Oui le N°4 qui m'arrive sera le dernier. Je viens de recevoir des nouvelles de Pampelune. Accueil fabuleux de nos Princes par tout le monde, sur toute la Route, les Reines comme les paysans, les paysans comme les Reines. Cela me plaît. Je tiens à l'Espagne. Je suis d'ailleurs très content de la position bien établie & bien acceptée, sur cette question dans la visite qui vient de finir. Adieu donc, Adieu. Je vais déjeuner. Que je suis bavard ! Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. Château d'Eu, Mercredi 10 septembre 1845,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1845-09-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2209>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 10 septembre 1845
Heure 7 heures du matin

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

0200

Puis, à midi, nous sortions bien
 agréablement les chariots bien calés, les postaux
 et un de personnes dans les longues allées et
 dans les ruelles profondes de la forêt. Le Roi
 une heure à son rendez-vous de chasse, nous
 avons quitté la grande écurie et les jockeys du
 Roi pour prendre les petits chevaux de poste
 les postillons en veste couverte de rubans bleus
 poudrés avec de la poudre talagane par les roues
 bien attachés et si disputants à qui feroit le
 plus de bruit avec leurs fouets. C'est un ensemble
 qui n'est pas usé pour la Reine. A une heure
 et demie, nous sortions dans la grande route
 dans un habit bien brillant caché par de pair
 d'argent et de porcelaine. Et ce n'est pas que le
 plaisir du fouet des postillons ait suffi pour
 les divertir. Les Rois, dit quelque part d'Almon
 ont des Amusements qui n'appartiennent qu'à
 eux. Heureusement celui-ci n'est pas le cas. Dans
 l'écurie du château avant 2 heures, l'habit est
 remis chez lui pour se laver. A 2 heures
 tout le monde était assis dans le salon de
 la Reine et la Reine d'Angleterre en entrant

le Prince de Souville, le Duc de Cabourg, Lord Aberdeen, Lord Liverpool et moi. Deux autres, comtes, suivirent, la Reine, Madame le Prince et la Princesse de Salerne restant sur le rivage. Dans tous ces à-bour, à venir attendre. Quelque minute après, sous l'escalier d'un balcon touchant presque chaud à feu de lumière se leva une masse blanche que le canal défilait à peine comme une feuille, nous charmant, montée à bord du Victoria Albert. La Reine n'avait été tout bas en partant. Je vous en prie, empêchez que le Roi ne nous revienne trop tard. Le vin par là facile. Le Roi est resté en conversation avec Lord Aberdeen. Le Prince de Souville est allé visiter les dais. M. de Salandy et M. Vatout ont pris du thé. Au bout d'un quart d'heure, je me suis approché du Roi. Je comprends, j. comprends; mais je veux voir établie là haut la lune sous laquelle la Reine va voyager. La lune se levait en effet, un petit croissant, aussi blanche que le soleil était rouge tout à l'heure et presque aussi claire. La rade était couverte de bâtiments. Les autres, Salvoira, et les batteries, de la tête. Le bruit se prolongeait par le vent le calme de la soirée. C'était charmant, l'ai

l'air de la Reine avec la Reine, et j'ai
 recommencé moi-même avec lord Aberdeen, je
 m'ai parlé du Prince et de sa fille avec un
 intérêt presque affectueux. La figure, les
 manières, noble, et un peu sauvage, son air
 fane à tous mélancolique comme un Océan
 et j'ai comme un enfant, tout cela lui plaît.
 Le Prince est revenu du Saïey. Les dévotion
 atiens sont enfin venues. Nous avons reçu
 le cauch de la Reine, et avant 7 heures, et demie
 nous étions remontés dans le char à bancs. Le
 la Reine et nous sommes vers le château.
 Le Roi m'a gardé jusqu'à 8 heures, et demie,
 nous promenant en long, point en large,
 dans la galerie Victoria et me faisant
 mille déclarations de haute politique et de
 tendresse.

La Reine d'Angleterre a été partie en
 panne dans la nuit jusqu'à minuit, et se
 mettre alors en mouvement pour l'île de Wight
 où elle arrivera aujourd'hui vers 10 heures.
 Un de nos bateaux à vapeur l'accompagne
 et servira comme un des ses amis.

J'ai encore eu hier une longue consultation
 avec lord Aberdeen. Je suis sûr qu'il peut très
 content et très ami. Mais l'ambassadeur en mission

Château

ha
 agréablement. Si cha
 40 m de personnes
 dans les autres pour
 une heure à un sa
 savoir quelle le gran
 Roi pour prendre le
 les portillon en veste
 poudra avec de no
 bien attaché et de
 plus de bruit avec
 qui n'est pas très p
 et demie, nous so
 dans un hôtel. Les
 images de posséder
 plaisir du fœtus et
 les dissipés. Les
 ont des amusements
 avec beaucoup de
 états au château
 d'être chez soi. Je
 tous le monde étai
 la Reine et la

1629
Il faut de tout, mais cela, tout est bien.

Le vrai employé est toujours à l'œuvre avec
le Roi, et à faire plaisir à Madame, Madame
la Duchesse d'Orléans, le Prince et la Princesse
de Catalogne, le Duc et la Duchesse de Languedoc
et la Duchesse d'Anjou, le Duc de Valentinois
demain, à l'heure. Les frères Beaumais.

Volonté en son le ravissement.

Adieu. Adieu. J'attends votre lettre. Adieu.

Le bon.

Adieu le Roi qui n'arrive dans le dernier. Le
vrai de recevoir les nouvelles de Bagnols.
Adieu le Roi qui n'arrive pas tout le
monde, sur toute la route, les Rois, comme
les papes, les papes, comme le Roi. Cela
me plaît. Le Roi à l'Espagne. Le Roi d'Orléans.
Les Rois de la position bien établie d'un
accepter. Les Rois de la position, dans la ville qui
vient de finir. Adieu. Adieu. Le Roi.
Adieu. Adieu. Le Roi. Adieu. Le Roi.